MADAGASCAR sera-t-il au pouvoir des Anglais ?

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Dans les mines, on extrait : l'argent, la cuivre, le nickel, le plomb, le platine, le graphite et le charbon.

La petite industrie fabrique des produits métallurgiques et textiles, des chapeaux de paille et des conserves de viande.

La côte marécageuse de l'île est très malsaine pour l'**Européen.**

Il peut vivre sur les hauteurs, mais il n'y est pas encore à l'abri des fièvres.

Les fréquents tremblements de terre ne rendent pas non plus très enviable la colonisation des Blancs.

La grande Ile ne compte pas plus de **4 millions 1/2 d'habitants** — 6 au kilomètre carré — dont **17.000 Français, 2.000 autres européens, 5.000 asiatiques, et 15.000 nègres.**

10.000 Juifs se sont aussi installés à **Madagascar,** mais depuis 2 ans, une commission anglo-juive envoyée dans l'Ile, a déconseillé un développement de la colonisation hébraïque.

La capitale, **Tananarive,** compte plus de 100.000 habitants.

La deuxième ville en importance, **Tamatave,** n'en compte que **23.000. Diego-Suarez** est un port de guerre.

L'armée compte **5.400 hommes,** dont 1.600 Européens.

Durant la guerre mondiale, la **France** a levé dans l'Ile **41.000 recrues.**

Colonie française depuis 1897

La population indigène se compose de deux races principales : les **Hovas,** qui sont de purs Malais, et constituent la classe dominante, ont la peau olivâtre, et sont venus, en habiles navigateurs, des Iles Philippines, au temps de leur splendeur.

Ils parlent encore aujourd'hui le Malais.

Les noirs **Sakalaves,** qui peuplent la côte occidentale, ont probablement du sang nègre en eux.

Beaucoup de savants veulent cependant trouver leur origine parmi la population australienne.

Les **Arabes** ont exercé aussi au Moyen Age une influence sur la race.

Aujourd'hui, cependant, leur colonisation a disparu.

Au temps des grandes découvertes, les **Portugais** vinrent à **Madagascar,** où ils débarquèrent en 1506.

Mais la première nouvelle de l'existence de l'île date de **Marco Polo** au XIII^ème^ siècle.

Après les Portugais, vinrent les **Hollandais** et les **Anglais,** et enfin, au XVIII^ème^ siècle, les **Français** qui, en 1885, ont proclamé leur protectorat, dont ils firent une colonie en 1897.

La reine des **Hovas** — Ranavalo III — fut détrônée et déportée dans l'Ile de la **Réunion.**

Beaucoup d'écoles mais faible exploitation

Les nouveaux maîtres n'ont pas fait grand chose pour le Pays.

Seule l'instruction des indigènes est bien développée.

Il y a dans l'Ile 2.000 écoles avec 100.000 élèves.

Tamatave a été aménagée en port moderne, que protègent de puissants brise-lames.

Des ingénieurs et des contremaîtres allemands, ont dirigé les travaux de construction du port.

Toutes les machines utilisées, de même que le matériel de construction étaient d'origine allemande.

Tous les travaux ont été effectués sur le compte des réparations.

Les moyens de transport sont très primitifs.

Il n'y a qu'une voie ferrée, de **Tamatave à Tananarive.**

En outre, ne circulent que des autos.

Rien n'a été fait d'autre pour l'exploitation de l'Ile.

Son importance, dans l'économie mondiale, est en conséquence beaucoup plus faible qu'elle pourrait être, voire même inférieure à celle de l'**Ile Maurice,** qui ne dispose que de 1.900 kilomètres carrés, tandis que **Madagascar** en compte **592.000.**

LE MARÉCHAL RYDZ-SMIGLY INTERNÉ EN ROUMANIE A PRIS LA FUITE

Le maréchal Rydz-Smigly, ancien chef de l'armée polonaise, s'était, on s'en souvient, réfugié en Roumanie après l'occupation de la Pologne.

Au moment de la révolution roumaine, le maréchal Rydz-Smigly avait été placé sous la surveillance de la police d'Etat.

Une dépêche de Bucarest annonce que l'ancien chef de l'armée polonaise s'est évadé hier matin de la ville dans laquelle il avait été mis en résidence forcée.

Nouvelle orientation économique et sociale en Hongrie

Budapest, 20. — Le Ministre des Finances Hongrois préconise pour l'augmentation générale de la production, d'une part, la fusion du monde ouvrier avec celui des patrons et, d'autre part, une économie dirigée qui assurera un juste salaire aux ouvriers et une politique de prix organisée.

L'opinion du Docteur Goebbels

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Mais peu à peu cette vérité commence à se faire jour dans les cerveaux anglais qu'il s'agit d'un peu plus que d'une guerre coloniale, que l'Angleterre lutte pour son existence et que cette lutte ne présente plus aucune chance de victoire. D'où le trouble et la consternation dans l'opinion publique anglaise ».

Le docteur Goebbels rappelle alors que les Anglais ont prôné l'établissement d'une Europe sociale après la guerre. Les maisons d'armement collaborent sans doute déjà à l'établissement de ce régime idéalement social en distribuant des 30, 40 pour cent et même davantage à leurs actionnaires.

« Tout cela est dans l'ordre, écrit le ministre du Reich. Ainsi le veut la démocratie. Ainsi l'entendent les ploutocrates.

» Mais le peuple, le pauvre peuple, qui a moins à dire en Angleterre qu'il peyé le plus libre du monde » et qui vit plus misérablement que dans n'importe quel autre pays, descend tous les après-midi dans les gares du Métropolitain, y reste quatorze heures dans les ordures, dans la misère, dans les démangeaisons et dans les épidémies et y attend le miracle promis par Churchill. Ou bien il arrê en pleurant parmi les ruines de Coventry, de Bristol, de Birmingham ou de Sheffield, hanté du seul souci de trouver un morceau de pain et un abri.

» N'essayez pas, conclut le docteur Goebbels, de comprendre tout cela avec notre mentalité. C'est un autre monde, un monde étranger qui s'ouvre à nos yeux. Ce monde est mûr, bien jusqu'à la chute. Continuons donc à travailler et à lutter pour l'heure qui rendra son bonheur à l'Europe et la paix au peuple allemand. Ce sera l'heure de notre fière victoire ».

Le Général Weygand à Bamako

Alger, 20. — Mardi 17 décembre, le général **WEYGAND** salué par les autorités civiles et militaires, a quitté ALGER à 7 h. 30 par la voie des airs, accompagné par le général BARRAULT, commandant supérieur en A. O. F., les généraux PALVY, gouverneur du Niger et GAMMIN, commandant l'air. A 9 heures 40, l'avion se posait à NIAMEY, où le délégué général du gouvernement recevait le plus chaleureux accueil des populations européennes et indigènes.

Après avoir déjeuné au palais du gouverneur du Niger, le général reprenait l'avion à 13 heures 45 pour atterrir à 17 heures à BAMAKO, où le gouverneur général BOISSON, haut-commissaire en A. O. F. vint le saluer, accompagné de M. de SANTY, gouverneur du Soudan.

Le général a passé les troupes en revue, puis a visité l'école professionnel de l'artisanat indigène.

Le Congrès des Soviets aura lieu le 15 Février

Examen des questions industrielles et de transports

On mande de **Moscou.** — La presse soviétique publie à grand renfort de publicité un décret du Comité central bolchévique signé de **Staline** sur la convocation de la 18me conférence du Parti pansoviétique pour le 15 février 1941.

A l'ordre du jour de la conférence du Parti figurent :

1° L'activité des organisations du Parti, dans le domaine de l'industrie et des transports.

2° Questions d'organisation.

Les conférences du Parti dont les pouvoirs ont été étendus depuis le 18me Congrès du Parti de mars 1939 sont composées des représentants des organisations du Parti, des districts et des Républiques nationales.

Elles sont convoquées pour la discussion des questions importantes de la politique du Parti.

POURQUOI LA SUISSE NE RENOUE PAS LES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LES SOVIETS

Berne, 20. — Un canton suisse a demandé au Conseil fédéral comment le rétablissement des relations diplomatiques et commerciales entre la Suisse et l'Union des Soviets était à considérer, eu égard aux circonstances présentes.

Le Conseil fédéral a répondu :

« La transformation qui s'opère actuellement en Europe ne peut guère offrir un terrain favorable à une modification de la ligne de conduite et des directives politiques que nous avons jusqu'à présent observées vis-à-vis de l'Union des Soviets. Aussi longtemps que la situation politique ne sera pas stabilisée, le Conseil fédéral doit éviter toute décision qui pourrait être considérée comme un changement de direction de notre politique et susceptible de donner lieu à des interprétations au sujet de notre volonté inébranlable de rester en dehors du conflit qui déchire cruellement l'Europe.

» L'absence de relations diplomatiques entre la Suisse et les Soviets ne signifie d'ailleurs nullement qu'une tension particulière existe entre les deux Etats. C'est pourquoi rien ne s'oppose au développement des rapports économiques. »

L'Amiral LEAHY s'entretient avec M. Roosevelt

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le président a dit que l'amiral prendrait place à bord du croiseur « Tuscaloosa » pour se rendre à Lisbonne d'où il poursuivra son voyage vers Vichy. A propos de cette mesure exceptionnelle, M. Leahy a déclaré qu'il n'y avait pas de transatlantique disponible avant une semaine et que le Président tenait absolument à ce que l'ambassadeur arrivât au plus tôt à Vichy.

L'amiral Leahy emportera un message personnel de M. Roosevelt destiné au maréchal Pétain.

Les acquisitions anglaises de navires marchands américains

New-York, 20. — Les milieux maritimes new-yorkais sont d'avis que l'acquisition par le Gouvernement britannique des 24 navires marchands hors service, ne peut parer pratiquement à la pénurie de tonnage que connait l'Angleterre.

En effet, la mise en état de ces navires exigera beaucoup de temps. D'autre part, ces cargos, qui ne développent guère de vitesse, handicaperont plutôt les convois. Enfin, 24 navires représentent une bagatelle, en tenant compte des pertes énormes en tonnage que la Grande-Bretagne subit régulièrement.

Le journal « Washington Star » estime que ces achats de navires ne s'expliquent que par la « panique du blocus » dont l'Angleterre est envahie.

L'ex-roi CAROL se rendrait en Amérique

Bucarest, 20. — Le bruit court dans les milieux politiques roumains, que l'ex-roi Carol, qui se trouve à Séville, aurait l'intention de se rendre en Amérique par le Portugal.

Le général Antonesco, chef de l'Etat roumain, a fait savoir à l'ex-roi que le mouvement légionnaire roumain ne resterait pas inactif si l'ex-roi Carol devait sortir de la réserve qu'il a observée jusqu'ici.

1.000 réfugiés politiques européens vont être admis aux États-Unis

Washington, 20. — Le Gouvernement des Etats-Unis a annoncé qu'il permettra l'entrée aux Etats-Unis de 1.000 réfugiés politiques européens.

Ces réfugiés recevront des visas d'émigration américaine à condition que leur entrée aux Etats-Unis soit autorisée par les autorités d'émigration. Ces visas seront délivrés dans un délai de deux mois environ.

Vous n'avez pas lu...

ce journal si vous n'avez pas consulté ses annonces !

Arrivée en France du premier convoi d'internés français en Suisse

Vichy, 21. — Un convoi de militaires français internés en Suisse est arrivé hier à Genève. Ce premier contingent de prisonnier rapatriée comprend 300 officiers, sous-officiers et soldats.

Les formalités de contrôle à la sortie de Suisse ont été effectuées par l'autorité militaire et à 14 h. 55 le train a quitté Genève, à destination de Clermont-Ferrand.

DANTZIG PORTERA LE NOM DE VILLE HANSÉATIQUE

Dantzig, 21. — Le Reichsstatthalter à Dantzig-Wertpreussen, Gauleiter Albert Forster, a autorisé la ville de Dantzig à porter le nom de « Hansestadt » (Ville Hanséatique).

AVIONS ET SOUS-MARINS ALLEMANDS CONTINUENT A COULER LES NAVIRES ANGLAIS

Berlin, 20. — L'agence « D.N.B. » apprend que jeudi un avion de reconnaissance allemand a réussi à couler, au sud de l'Ile de Wight, un navire marchand de 1.200 tonnes. L'avion, qui survolait la Manche repéra le cargo, l'attaqua immédiatement en vol piqué et l'atteignit en plein milieu par une bombe de moyen calibre. Le navire sombra rapidement.

On mande, d'autre part, que le paquebot belge « Macedonier », jaugeant 5.225 tonnes, doit être considéré comme perdu. Le navire était placé sous la contrôle du gouvernement britannique. Auparavant, l'desservait surtout la route vers le Congo belge.

On ne possède pas encore d'information au sujet du sort des membres de l'équipage.

On annonce, en outre, que le cargo anglais « Amicus » de 3.660 tonnes a été torpillé et coulé dans l'Atlantique-Nord à l'ouest de l'Irlande.

UN VAPEUR TORPILLÉ A L'OUEST DE L'IRLANDE

New-York, 20. — Mackay-Radio a capté un message du vapeur anglais « Carlton », 5.162 tonnes, annonçant qu'il avait été torpillé à l'ouest de l'Irlande.

SEPT NAVIRES PERDUS

Oslo, 20. — Le journal « Aftenposten » paraissant à Oslo, annonce la perte de sept navires norvégiens voyageant pour le compte de l'Angleterre. Il s'agit des bateaux à moteur et vapeurs suivants :

« Beaufort », 5.053 tonnes; « Svein Jarls, 1.906 tonnes; « Stalheim », 1.600 tonnes; « Kong Halfdan », 1.456 tonnes; « Balzac », 962 tonnes; « Très », 946 tonnes et « Gallus », 338 tonnes. Les détails manquent au sujet de ces pertes.

LE FUHRER RÉCOMPENSE LE COMMANDANT D'UN SOUS-MARIN

Berlin, 20. — Le Führer a décerné au lieutenant-capitaine Schepke, commandant d'un sous-marin, la palme de la Croix de Chevalier de la Croix de Fer, à l'occasion du torpillage de 200.000 tonnes de navires marchands ennemis. Le lieutenant-capitaine Schepke est le 7e officier allemand, à qui cette haute distinction a été octroyée.

L'activité des sous-marins allemands jugée par un expert américain

New-York, 20. — Le contre-amiral Stirling, expert militaire très connu, constate dans un article publié par le « New-York Daily Mirror », qu'en raison de l'activité déployée par les submersibles allemands, l'Angleterre se trouve aux prises avec les mêmes difficultés qui se produisirent en 1917 lorsque l'armé sous-marine allemande avait amené les alliés à deux doigts de leur perte. L'Angleterre ne dispose pas de navires en nombre suffisant pour pouvoir contrebalancer la production de sous-marins allemande. A cela, il faut ajouter le fait que les forces de l'aviation allemande dépassent largement celles dont dispose l'Angleterre.

Londres et Chelmsford bombardées par l'aviation du Reich

Stockholm. — La B.B.C. annonce que la nuit dernière Londres a subi une attaque aérienne. D'autres régions de l'Angleterre ont également été attaquées et l'on signale que des dégâts y ont été occasionnés.

UNE USINE INCENDIÉE

Berlin, 20. — Dans le courant de la journée de vendredi des avions de combat allemands ont bombardé l'usine de roulements à billes de Chelmsford. La visibilité était excellente et on a pu observer de hauts jets de flammes. La fabrique qui est située au Nord de la ville et près de la gare de marchandises, couvre 80.000 mètres carrés de surface et emploie plus de 6.000 ouvriers. C'est une des plus grandes et des plus importantes du pays. Environ 40 pour cent des dépôts de munitions, surtout ceux des usines d'avions, se fournissent à Chelmsford.

LA PRESSION ANGLAISE SUR L'IRLANDE

New-York, 21. — L'article de l'ex-ministre de la guerre Hore Belisha, paru dans le « New-York Journal and Americain » prouve que le gouvernement britannique exerce sur l'Irlande une pression de plus en plus forte, pour s'emparer des ports irlandais et fait des efforts pour gagner la sympathie publique.

Dans cet article, le juif Hore Belisha menace ouvertement l'Irlande de la famine, au cas où cette dernière ne donnerait pas suite aux désirs de l'Angleterre. 93 % du commerce extérieur et 75 % de l'importation en Irlande, déclare Hore Belisha, dépendent de l'Angleterre, étant donné que le trafic commercial est presque entièrement effectué par des navires britanniques.

Si l'accès à la Mersey et à la Clyde pouvait être fermé par le port Lough Swilly (Irlande) la rayon d'action de la flotte britannique serait prolongé de 200 milles. Pouvoir surveiller le trafic en direction de Bristol, du côté des ports Queenstowns et Berenhavens « économiserait » 400 milles de trajet.

Pour ces raisons, Hore Belisha engage les Américains à unir leurs efforts diplomatiques avec ceux de l'Angleterre, pour obliger de Valera à céder.

PRÉCAUTIONS IRLANDAISES

Dublin, 20. — Le ministre de la Défense irlandais a décidé de placer sous le contrôle des autorités militaires, deux ports situés sur la côte ouest de l'Irlande.

Cette mesure, qui rentre dans le cadre de la politique du gouvernement de l'Irlande, fait suite aux décisions analogues prises il y a quelques mois touchant certains ports dont celui de Dublin.

Les vains efforts anglais pour tenter d'affaiblir l'alliance germano-italienne

Rio de Janeiro, 20. — Les journaux brésiliens considèrent que la situation actuelle dans laquelle se trouve l'Angleterre est très sérieux.

Dans son article, qui est reprise par plusieurs journaux, M. Hollanda relève que l'Angleterre essaie de détourner l'attention mondiale de sa propre situation difficile par des informations de propagande, présentées sous forme sensationnelle sur les événements qui se déroulent actuellement en Albanie et en Lybie.

Le journaliste brésilien souligne les efforts intensifs que l'Angleterre développa en ce moment en vue d'affaiblir par des intrigues l'alliance germano-italienne. On ne peut toutefois pas dissimuler la situation désespérée de l'Angleterre par des succès épisodiques obtenus dans l'un ou l'autre secteur, succès qui ne peuvent avoir aucuns influence sur le résultat final de la guerre. Au surplus, on ne peut passer sous silence la fidélité dont l'Allemagne s'est fait une tradition. Des revers n'amèneront jamais Adolf Hitler à abandonner ses alliés à la manière anglaise.

Le Colonel Donavon est reçu par Churchill

New-York, 20. — Le « New-York Times » annonce que le colonel américain Donavon est actuellement en Angleterre, chargé d'une mission confidentielle, et a été reçu par M. Churchill. Il a déjeuné avec lui.

FORTES PEINES CONTRE LES ACCAPAREURS EN ESPAGNE

D'après le journal « Madrid » des amendes d'un montant de 15 millions de pesetas ont été infligées aux mercantis et accapareurs.

150 commerçants sans scrupule ont été transférés dans des bataillons de travail.

Les journalistes étrangers qui ont visité l'Allemagne sont de retour à Paris

Paris, 20. — De nombreux correspondants étrangers à Paris, qui viennent d'effectuer un voyage en Allemagne, ont regagné hier la capitale.

Lors d'une soirée qui les a réunis, ils ont résumé les impressions qu'ils rapportaient de leur enquête.

Le journaliste américain s'est intéressé surtout à l'édification économique de l'Allemagne. Il témoigne de ce que les fabriques du Reich, sans la moindre interruption, travaillant jour et nuit.

Le correspondant parisien des journaux roumains souligne que les personnalités allemandes les plus éminentes se préoccupent déjà de l'élaboration d'un monde nouveau, la guerre une fois terminée.

Le représentant du journal danois « Politica », qui a survolé la zone industrielle de Rhénanie et de Westphalie, en est revenu vivement impressionné. Il a déclaré textuellement :

« Nous avons survolé tous les bâtiments à grosse et très basse altitude et, pourtant, je n'ai pas vu une seule usine détruite. »

Quant au correspondant du journal japonais « Asahi Shimbun », il a étudié surtout l'attitude qui règne en Allemagne. Il a été frappé de voir combien, malgré la guerre, elle se montrait vivante et créatrice.

Enfin, les journalistes sud-américains se sont étendus surtout sur le sort des prisonniers de guerre internés en Allemagne et ont décrit, avec éloge, leurs conditions d'existence.

ONZE VICTIMES de l'explosion des Usines Nobel

Stockholm, 20. — Le nombre des victimes de la catastrophe provoquée par une explosion dans la fabrique de munitions et de poudre « Bjoerkborn » à Karlskoga, n'est pas encore officiellement connu. Entre temps, ce nombre s'est élevé à onze.

Jeudi soir, huit cadavres ont été retirés des décombres. Lors du paiement des salaires de ce jour, on espère pouvoir fixer le nombre exact des victimes. Jeudi soir, le feu faisait toujours rage au centre du théâtre de la catastrophe.

Les négociations économiques germano-soviétiques

De **BERLIN,** on annonce que les négociations économiques germano-soviétiques se déroulent à Moscou d'une manière satisfaisante. L'accord serait déjà réalisé sur un nombre de points importants.

Le traitement des Anglais prisonniers

Le journal londonien « Times » relate très complètement le voyage d'inspection que deux médecins, MM. Younot et Marty, viennent d'effectuer dans les camps de prisonniers en Allemagne et en France.

Après ces deux personnalités médicales, le « Times » se voit obligé de reconnaître que rien n'est véridique dans les accusations gratuites portées contre le traitement des prisonniers et des soins qui leur sont accordés.

LA TERRE A TREMBLÉ AUX ÉTATS-UNIS

Boston, 20. — On apprend que des secousses sismiques ont été ressenties la nuit dernière sur tout le territoire de la Nouvelle-Angleterre. En divers endroits des Etats de Massachusetts et du Connecticut des bâtiments ont été sérieusement ébranlés. Une grande panique s'est emparée de la population. Des tremblements de terre ont été ressentis également à Long-Island et dans les régions avoisinantes de New-Jersey.

On ne possède pas encore de renseignements détaillés sur les dégâts.

L'INTÉRÊT A LA CAISSE NATIONALE D'ÉPARGNE EST FIXÉ A 2.50 %

La Direction régionale des P.T.T. à Lille nous communique :

Le taux de l'intérêt servi par la Caisse Nationale d'épargne à ses déposants est fixé à 2 fr. 50 % à partir du 1er janvier 1941.

Le Chef de l'État a reçu M. Toulemonde

M. TOULEMONDE
Président honoraire de la Chambre de Commerce de Roubaix.
(Ph. Archives)

Vichy, 21. — Le maréchal Pétain, chef de l'Etat, a reçu hier M. Toulemonde, industriel du Nord, venu lui remettre une adresse au nom des familles nombreuses du nord de la France.

Les réunions gouvernementales de Vichy

Vichy, 21. — Les membres du gouvernement se sont réunis hier, en fin d'après-midi, en Conseil de Cabinet, sous la présidence de l'amiral de la Flotte M. Darlan. Un Conseil des ministres se tiendra aujourd'hui.

Pour la navigation du Rhône au Rhin

Vichy, 20. — Après la réouverture du canal de la Marne au Rhin, tiendra aujourd'hui une réunion de l'Association pour la navigation du Rhône au Rhin qui s'est tenue il y quelques jours à Neufchâtel.

Parmi les intéressants rapports qui lui furent présentés, signalons celui de M. Charles Borel, qui a déclaré que, loin d'arrêter la mise en exécution du projet, les événements actuels pouvaient au contraire l'accélérer.

Le rapporteur a rappelé que cette œuvre est envisagée depuis 150 ans; mais, a-t-il ajouté, certains faits paraissent indiquer que le raccordement du Rhône au Rhin et au Danube, auquel la France et l'Allemagne s'intéressent, ne restent pas en dehors du programme de reconstruction économique actuellement envisagé.

Ainsi placé dans son ensemble, sur le terrain international où s'élabore l'Europe de demain, le problème trouve certainement sa solution simplifiée et accélérée. Telles sont les paroles prononcées par M. Borel.

L'Agence Havas devient « Office Français d'Informations »

Vichy, 20. — Le Journal Officiel publie le décret par lequel est créée la nouvelle agence d'informations française. On sait que le gouvernement a acquis récemment toutes les actions, immeubles et installations de l'agence d'informations Havas, alors que le département « publicité » reste inchangé. Les droits et moyens résultant de l'acquisition des actions sont mis à la disposition de la nouvelle agence qui portera le nom de « Office Français d'Informations » ou « O.F.I. ».

La date officielle du transfert des services d'informations Havas sous la nouvelle dénomination officielle n'est pas encore fixée.

L'« O.F.I. » sera placé sous l'autorité du ministère chargé des informations, représenté par un directeur général assisté de deux conseillers.

UN APPEL de la Croix-Rouge à la jeunesse française

Un appel de la Croix Rouge française en faveur des enfants qui n'ont plus de parents est adressé à toute la jeunesse de France. Il dit notamment :

« Prenez un peu sur vos économies, demandez à vos parents de prélever sur vos étrennes qu'ils vont vous remettre et adressez votre obole au Comité local de la Croix Rouge française de votre ville ou à défaut à la délégation de la Croix Rouge française, **1, rue de la Grande-Grille, à Vichy.**

» Mieux encore, accompagnez votre envoi d'une lettre du jour de l'an pour vos camarades dans le besoin. Ces témoignages de sympathie nous sont précieux. Vous pourrez alors fièrement vous dire : « J'ai un peu moins de cadeaux, cette année, mais d'autres en auront, grâce à moi ; d'autres seront secourus par moi. »

» D'avance, sûre de votre bon cœur, la Croix Rouge française vous remercie. »

LE CRIME D'EMMERIN

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La famille de M. Carlier se composait de cinq personnes : son épouse, excellente ménagère; son fils Ignace, exploitant une boucherie, rue des Ecoles, à Haubourdin; sa fille, âgée de 29 ans, et l'auteur du drame, Narcisse, âgé de 22 ans. Ce dernier travaillait avec son père à l'atelier et, jusqu'ici, il avait une conduite exemplaire. Il fut un moment facteur intérimaire à Haubourdin et ne dut quitter son emploi que pour raisons de santé.

En effet, Narcisse Carlier, plutôt maladif, était titulaire d'une pension d'invalidité de 30 % qu'il avait obtenue à la suite d'une pleurésie contractée au cours de son service militaire. De temps à autre, cette affection nécessitait encore des soins qui lui étaient donnés par M. le docteur Dubois, d'Haubourdin.

Tout semblait néanmoins se conjuguer pour que l'entente et le bonheur puissent régner au sein de la famille, mais un événement, minime en apparence, devait venir les troubler.

La cause initiale du crime

Depuis juin dernier, Narcisse Carlier courtisait une jeune fille de Beaucamps-Ligny. Cette dernière était même reçue chez ses parents et aucune ombre n'existait alors. Mais, il y a une quinzaine de jours, ce dernier parla mariage et amena sa fiancée pour en faire la demande à ses parents.

L'entente qui jusque là avait régné au foyer fut brisée, car le père, aux dires du fils, ne prétendait pas donner son consentement à cette union. Il se laissa, paraît-il, aller à des mots malsonnants à l'égard de celle qui devait devenir sa bru, et de ce jour les discussions et la mésentente chassèrent l'union et l'affection.

Le drame

Hier, 20 décembre, vers 10 h. 30, Narcisse travaillait à l'atelier avec son père. Tout à coup, et ici c'est le fils qui parle, le père n'étant plus là pour réfuter ses assertions, tout à coup le père, ayant proféré à l'égard de sa fiancée une parole injurieuse, se saisit d'un marteau de menuisier, dit pied-de-biche, et se précipita menaçant vers son fils. Celui-ci prit un maillet et en asséna un violent coup sur le crâne de son père, qui tomba, mais parvint à se relever et recula vers l'établi. Voyant rouge, le fils le suivit, le frappa d'un deuxième coup, puis s'emparant du marteau de fer, arme terrible, frappa sans relâche, au moins dix coups, et défonça le crâne de la victime.

Son crime commis, désireux d'en effacer la trace, prenant par les pieds celui qu'il croyait être déjà un cadavre, il le traîna dans un poulailler situé dans l'atelier et le recouvrit de papier.

Alors que se passait cette scène, la sœur était à son travail, la mère et Ignace, le frère du meurtrier, se trouvaient dans leur jardin, à environ deux cents mètres de l'habitation. Quand ils rentrèrent, vers 11 h. 45, Narcisse, se précipitant vers son frère, pleura.

Ce dernier, pressentant quelque chose d'anormal, se rendit à l'atelier, entendit des gémissements et découvrit son père dans le poulailler. Aidé d'un voisin, M. Broche, cordonnier, il transporta celui-ci dans la salle à manger, où, une demi-heure plus tard, sans avoir pu proférer une parole, il rendit le dernier soupir.

C'est alors, vers 13 heures, que le parricide se rendit à la gendarmerie d'Haubourdin où il fit, au chef de brigade Fauquenberghe, le récit de son crime.

L'enquête - La descente du parquet

Aussitôt, M. Fauquenberghe, chef de brigade, accompagné du gendarme Dutilleul et du meurtrier, se rendit à Emmerin et procéda à l'enquête dont, par anticipation, nous avons donné ci-dessus les résultats.

Le Parquet, avisé, arriva vers 16 h. 30, composé de MM. Lepeirs, juge d'instruction; Riart, substitut; Vielledent, médecin légiste, et Brierre, greffier.

Les faits étant nettement établis, il n'y eut pas lieu de procéder à l'autopsie.

Le docteur Vielledent constata le décès et accorda le permis d'inhumer. D'autre part, M. le juge d'instruction Lapeire délivra un mandat de dépôt, et Narcisse Carlier a été conduit aujourd'hui à la Maison Centrale de Loos.

Le meurtrier

Au cours de l'enquête, nous avons pu approcher du meurtrier. C'est un jeune homme imberbe, de figure et de teint maladifs, qui s'exprime lentement et avec douceur. Il semble ne pas avoir pleinement conscience de son acte, qui sans doute n'a pas été prémédité. Il en a d'ailleurs exprimé ses regrets et croit que son père, sachant que le lendemain, malgré son refus, il allait faire les démarches nécessaires pour contracter mariage, en avait éprouvé un tel ressentiment, que ne pouvant surmonter sa colère il se serait précipité menaçant sur lui.

Nous ne donnons d'ailleurs cette version que pour l'impartialité de l'information, le culte de l'enquête étant seule susceptible de déceler les véritables motifs de ce regrettable parricide.

J. EGO.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Dimanche 22 décembre 1940. — Soleil : Lever à 8 h. 44 ; coucher à 17 h. 55. — Lune : Lever à 2 h. ; coucher à 13 h. 16.

Aujourd'hui : Saint Flavien. — Demain : Saint Servule.

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX

LA VALLÉE DES ROIS

Par H. J. MAGOG

22

Spectacle déconcertant ! Sous les yeux de Maxime Fleuraine, qui doutait d'avoir encore sa raison, les nalades, enveloppées dans leurs voiles hâtivement ramassés, entraînaient leur reine vers le palanquin et le cortège, reconstitué, s'éloignait précipitamment.

Sans réfléchir, l'égyptologue s'était élancé.

Fort imprudemment. Car s'il avait affaire à des personnages de chair et d'os et si — contrairement aux apparences que lui certifiaient ses yeux — il n'avait pas devant lui l'ombre légère de la reine Hata-Sou et de ses serviteurs, il risquait fort d'être traité en intrus et de se voir malmené par ceux dont il troublait la promenade nocturne.

Et ce fut bien ce qui arriva. Détachée du cortège, une silhouette masculine se dressa tout à coup devant lui ; un poing s'abattit sur son crâne et il roula à terre, assommé, avant même d'avoir songé à se servir des armes qu'il avait emportées.

Toutefois, il ne perdit pas complètement connaissance et put voir, comme dans le brouillard d'un rêve, la femme aux bracelets et sa suite poursuivre leur route vers la falaise, au pied de laquelle le singulier cortège se perdit.

Au moment où la vision disparut ainsi, Maxime Fleuraine, cessent d'être soutenu par l'excitation de la fièvre, qui l'avait à demi soulevé, retomba évanoui.

...Il ne revint à lui qu'au bout d'un long moment.

— J'ai rêvé ! soupira-t-il, avec un involontaire sentiment de déception. C'est la seule explication raisonnable. Il serait fou d'en imaginer une autre.

Se relevant péniblement, il se traîna jusqu'au Nil, trempa son mouchoir dans l'eau et se banda le front. La fraîcheur de la compresse le soulagea et dissipa l'étourdissement dont il souffrait encore.

Redevenu assez lucide pour écarter de son esprit l'obsédante sarabande d'images et d'impressions qui eussent entretenu son malaise, il se dirigea vers l'endroit où il avait abandonné la barque.

Il l'y retrouva et retraversa le Nil. Une demi-heure plus tard, il réintégrait sa chambre.

XII

L'imprudente exploration

Le soleil brillait quand la jeune homme s'éveilla, la tête encore lourde et l'esprit toujours obsédé du songe de la nuit. Mais toute trace de trouble avait disparu de sa physionomie. Il semblait même plus calme qu'il n'eût été naturel après une pareille aventure, au souvenir de laquelle Maxime Fleuraine aurait pu se demander si elle n'était pas un symptôme de folie naissante.

Mais sans doute, durant son repos, qui pouvait n'avoir été qu'une sorte de torpeur lucide ne s'opposant point à l'activité de la pensée, s'était-il formé une opinion raisonnable.

Il agit, en tout cas, à son lever, comme un homme dont les idées se sont fixées et qui n'entend pas être le jouet de son imagination.

— De deux choses l'une, se déclara-t-il. Ou le mystification continue, dans un but que j'ignore. Et dans ce cas, je n'ai assisté qu'à une mascarade, savamment réglée pour m'en imposer. « Ne m'attendait-on pas », ce soir-là ou un autre soir ?

» J'avoue seulement que ce serait payer un peu cher le plaisir de me mystifier et que, seul, un archi-millionnaire aurait pu s'offrir ce luxe.

» Peut-être serait-il plus sage d'envisager la seconde hypothèse et de croire « que le fantôme existe. »

» En tout cas, le scepticisme ne me fournissant aucune explication suffisante, je suis fort tenté, pour me débarrasser d'une obsession agaçante, de me livrer à une expérience.

» Cette nuit encore, la lune se lèvera. » Que je revois ou que je m'imagine revoir le fantôme d'Hata-Sou et je jure bien, cette fois, de la suivre jusqu'au fond de son tombeau.

Il essaya de prononcer ces dernières mots en riant. Mais sa voix, malgré lui, frémissait, et il ressentait une exaltation singulière.

Il ne recouvra, en apparence, son calme qu'en songeant à la nécessité de ne pas laisser soupçonner son dessein.

Surtout par sa fiancée !...

Comme il prenait cette résolution, la voix chérie retentit au dehors.

— Maxime !... Oh ! le vilain paresseux.

Renée Sérignan l'appelait, s'étonnant qu'il n'eût point encore paru dans le jardin.

Il s'approcha de la fenêtre et aperçut la gracieuse silhouette de la jeune fille.

— Je viens, cria-t-il, en lui envoyant un baiser. Bonjour, petite Renée !

Il la rejoignit et ne fut plus qu'un fiancé empressé, dissimulant sous un air enjoué le remords qui s'installait en lui.

Mentir aux beaux yeux claire, qui reflétaient tant de tendre confiance, leur mentir même pour leur épargner des alarmes qu'il jugeait puériles, n'était-ce pas un crime ?

En apparence, il était le plus tendre et le plus heureux des fiancés. Aucune ombre sur son front ni dans son regard. Il paraissait ne voir que Renée.

— Je suis heureuse, murmura-t-elle, en appuyant sa tête blonde sur l'épaule de son fiancé.

Tout bonheur n'est-il pas une illusion ? Celui de Renée Sérignan, ce matin-là, n'était de croire que son Maxime ne pensait qu'à elle, était tout à elle. Son illusion n'était de ne pas soupçonner la hantise embusquée derrière ce front et ces yeux souriants.

Et tout le jour il en fut ainsi. Maxime Fleuraine joua sa comédie d'entière liberté d'esprit. Pas une allusion ne sortit de ses lèvres, touchant l'extraordinaire violon qui avait troublé sa nuit. Il semblait l'avoir oubliée.

Comme à l'ordinaire, après le dîner, les fiancés firent un tour de jardin, en compagnie de M. Sérignan.

Mais d'assez bonne heure, Maxime Fleuraine déclara, avec une sollicitude affectueuse.

— Ce soir, je ne veux pas vous faire veiller, ma petite Renée. La journée de demain sera fatiguante. J'ai l'intention de vous emmener jusqu'à l'île de Philoé... à moins que quelque chose ne modifie mes projets.

Il avait prononcé ces dernières mots avec une hésitation que remarqua la jeune fille.

— Quelque chose ? répéta-t-elle en souriant. Cela vaut-il dire que vous méditez une surprise ?

— Peut-être, répondit évasivement Maxime.

Renée tendit la main à son fiancé.

— En ce cas, dit-elle gentiment, je ne vous taquinerai pas de mes questions. Combinez vos projets tout à votre aise. Bonne nuit... et à demain.

— A demain, ma Renée.

(A suivre).